

**1. Quelques poèmes-vidéos parlent explicitement du voyage comme « LA peau hâte mes larmes » filmée de la fenêtre de l'avion en train d'atterrir dans l'aéroport de Beyrouth où vous chantez la chanson de Fayrouz « Tiri ya tiyyara » qui porte en soi la thématique du voyage spatial et temporel. Et puisque nous nous intéressons particulièrement dans ce numéro de notre revue nous avons envie de savoir qu'est-ce que le mot voyage veut dire pour vous ?**

Le mot voyage m'évoque aussitôt l'écriture. Voyager et écrire, gestes fondateurs de mon histoire. J'ai quitté le Liban jeune, portée par deux projets de vie : voyager, ne pas arrêter de me déplacer (fantasme d'une vie de bohème) et écrire, ne pas m'arrêter d'écrire. Le voyage est marqué par ce premier départ vécu comme une nécessité. Je ne le pensais pas « exil » au début, je n'envisageais pas de « m'arrêter ». Après deux ans de nomadisme, j'ai dû renoncer à ce rêve de vie sans pays fixe et me suis installée à Paris. Sans jamais cesser d'écrire, comme continuer de voyager différemment.

En revenant la question, me vient une lecture autre de la chanson de Fayrouz, l'avion est en papier et en fil, involontaire clin d'œil à l'écriture ?

**2. Comment vous avez découvert l'écriture en vidéo ? et quelle est votre première vidéo ?**

Par hasard, sur Facebook avec les vidéos littéraires de François Bon que je ne connaissais pas auparavant. Les algorithmes de Facebook ont du bon, de me le suggérer en « ami » en se basant sur mes centres d'intérêt. Mais je n'envisageais pas alors de me lancer dans la vidéo-écriture, c'est venu incidemment à moi et je n'ai plus arrêté depuis.

Ma première vidéo a été tournée dans les montagnes libanaises, comme par hasard. J'attendais seule et j'ai vu mon ombre sur le sol rêche de nos montagnes. Je me suis mise en mouvement et j'ai filmé mon ombre mouvante, entremêlée à la terre du pays natal. Sans mots, sans son, mes premières vidéos : une série d'ombres voyageuses sur place.

**3. Avez-vous des vidéos que vous ne publiez pas ?**

Oui toute une série de vidéos où je lis en direct (Facebook live) de longs extraits issus de mes textes. Je suis face caméra. J'ai commencé par les publier, puis j'ai tout dépublié, c'est souvent très long et le rendu ne me semble pas intéressant, n'étant pas comédienne.

**4. Quelles sont vos inspirations ?**

Mes sources d'inspiration ? Certains sujets reviennent comme fantômes : vivre l'exil, être femme, se sentir relié, la maternité, le paradoxe, le réel, le mouvement, le seuil...

Pour l'image et la vidéo, je suis essentiellement inspirée en voyage, le Liban beaucoup, les rues de Beyrouth, paradoxes à chaque recoin, la montagne libanaise, la mer... mais aussi le métro parisien, les déplacements en voiture.

**5. Vous écrivez le Liban dans quelques poèmes-vidéos, ainsi votre lieu de naissance Achrafiyé considérez-vous que le Liban en particulier Achrafiyé soit une référence spatiale ou spirituelle pour vous ?**

Est-ce la prise de distance avec son pays d'origine qui donne comme une autorisation, une liberté à l'écrire ? Mais l'écrire frontalement, dans un geste d'absolu qui peut oui s'apparenter au spirituel dans un lien si profond au Liban, à ma ville natale Achrafieh, ville quittée abruptement en début de guerre et c'est encore plus difficile de se détacher quand il y a eu arrachement.

Lien spatial mais aussi temporel à ces lieux de l'enfance et de la jeunesse, l'écriture toujours y revient, ces étapes de nos vies hantent nos textes

Et lien spirituel comme vous dites, avec souvent ces questions que je me pose et l'écriture serait peut-être tentatives de réponses : est-ce que j'ai vraiment quitté le pays ? quels liens je garde avec mes proches ? qu'est-ce qui nous unit, nous éloigne ? qu'est-ce que j'ai laissé de moi là-bas que je tente régulièrement, par les mots, d'attraper comme âme nous fuit.

**6. Pensez-vous un jour écrire dans une autre langue ? (Arabe ou anglais par exemple)**

Le français reste ma langue d'écriture, il m'est impossible d'écrire des textes complets en d'autres langues. Même si de plus en plus souvent des mots ou des phrases s'imposent en arabe mais comme des incises dans le texte, et certaines vidéos ne me semblent plus possibles sans ces envahissements linguistiques.

En y repensant, je me souviens avoir écrit en d'autres langues. En Autriche avant de m'installer en France et en apprenant l'allemand, il m'est arrivé d'écrire des poèmes sans aucune valeur en soi, mais qui résonnaient « beaux » du seul fait que la langue était à la lisière du connu/étranger, avec la musique produite par ces mots en frontière de soi.

**7. Combien de temps avez-vous besoin pour la création finale d'un « poème-vidéo » (écrire + filmer + monter) ? comment vous procédez dans ce travail : vous écrivez les vers avant de filmer ou vous filmez d'abord puis vous écrivez des vers en correspondance ?**

Le temps de réalisation est variable, certaines vidéos sont plus longues à créer que d'autres. Et il m'arrive de travailler par étapes, d'écrire et de chercher dans mes archives des séquences vidéo déjà tournées. Ou de partir à l'inverse de films et d'écrire sur les images. Ou de mélanger les deux. Je ne me plie pas à des règles définies, je laisse mots et images me guider autant que possible dans l'élaboration de la vidéo. Mais en règle générale, c'est assez chronophage, avec le travail complémentaire sur la piste son, puis ce qui relève de l'éditorial.

**8. Avez-vous un souvenir particulier lors de l'écriture de l'un de vos poèmes ?**

J'aime jouer avec le souvenir, avec le concept souvenir. Ayant peu de mémoire, recourir au souvenir, jusqu'à l'artifice, s'avère particulièrement fécond. Je parle d'artifice car sans souvenir « évident », je

rebondis sur des photos ou des vidéos passées. Et ils me propulsent dans une époque révolue, comme un voyage où je ne maîtrise pas l'engin, presque en zone d'étrangeté, proche du rêve.

**9. Pourriez-vous nous dire qui sont vos auteurs, poètes préférés ?**

Là aussi je pense en termes de voyages, j'ai quitté le Liban pour la France, avec un désir que je n'ai pas pu réaliser, rencontrer René Char et Julien Gracq, vivants à l'époque. Mais si je pense auteurs ou poètes préférés, je suis aussitôt prise par l'inquiétude d'en omettre certains. J'ai du mal à parquer les auteurs dans un périmètre défini et préfère voyager au gré du hasard, sans arrêter de nom, même si je peux affirmer aimer aussi Joë Bousquet, Marcel Proust, Henri Michaux, Roberto Juarroz, Nathalie Sarraute mais tant et tant d'autres, sans oublier ceux que je ne connais pas encore.

10. Je vous remercie de m'avoir sollicitée pour votre revue dont le nom, Meraki (l'amour du travail ou l'implication avec amour dans ce que l'on fait), résonne particulièrement avec mes valeurs et ma vie. Merci aussi de m'avoir « redonné » le voyage et pour les rappels et associations que vos questions ont permis.

Gracia Bejjani

13 avril 2020